

LA MANGOUSTE ET LE SERPENT

Francis MEYNARD

L. INTRODUCTION

La petite mangouste, au poil si soyeux, était grasse et dodue. Le pays fourmillait de serpents de toutes les couleurs. Avec une incroyable agilité, elle leur sautait à la tête, leur broyait le crâne, les dévorait tout ronds et les digérait ensuite clans une longue sieste au fond de sa tanière. Immunisée par nature contre tous leurs venins, elle ne craignait pas leur morsure. Aucun ne lui résistait. même les plus gros.

Un jour. elle se trouva face à face avec un énorme serpent, d'une espèce encore jamais vue. D'avance, elle se lécha les babines : quel merveilleux festin : au moins un mois de sieste pour le digérer sans avoir à repartir en chasse. Il était tout drôle, celui-là : un gros corps tout rond et appétissant, un cou gracieux, une petite tête, pas de langue fourchue ni de crocs venimeux. "Il est à moi". se dit la mangouste : "au lui de lui sauter à la tête, je vais l'attaquer au corps et lui casser les reins". Elle bondit. Il y eut un sifflement de fouet puis un grand craquement. Réduite en bouillie, la mangouste fut lentement avalée par le serpent.

C'était un boa constrictor. Il s'appelait "ordinateur" et la mangouste se nommait "pédagogie".

Bande de mangoustes, vous penser que votre pédagogie de maintenant qui a digéré bien d'autres serpents technologiques et qui est immunisée contre tous les venins des nouvelles méthodes ou approches. va pouvoir "intégrer", c'est-à-dire "déglutir", cette nouvelle technologie qu'est l'ordinateur. Hâtez-vous de le faire et de bien le faire pendant qu'il est encore temps, car j'ai des nouvelles pour vous : le boa-ordinateur va, d'ici dix ans. dévorer et digérer complètement votre mangouste pédagogique.

2. L'INTÉGRATION À LA PÉDAGOGIE

Certes, votre but d'intégration à la pédagogie est fort louable. Il est grand temps qu'on s'en occupe plus sérieusement que par le passé.

Au début, en effet, on a littéralement déversé, "dumpé" dirions-nous, les ordinateurs dans les écoles pour atteindre les quotas permettant de ne plus passer pour informatiquement anal phabètes aux yeux de l'opinion publique. Et ce fut la période "Pacman".

Puis on a tenté d'intégrer les élèves à l'ordinateur afin qu'ils apprennent à démythifier et à contrôler eux-mêmes ce moyen qui serait l'instrument de toute une vie. Et ce fut la période "Basic".

Alors sont arrivés sur le marché, hâtivement adaptés des gros systèmes qui les avaient engendrés. les premiers didacticiels appelés "dictatoriels" par les mauvaises langues. Ils essayaient d'intégrer l'ordinateur et les élèves dans la pédagogie des défuntes machines à enseigner. Et ce fut la période "Micro-Plato".

Puis est venue la libération assistée par ordinateur : l'intégration de cette technologie dans la merveilleuse idéologie psychopédagogique néo-rousseau-iste. Et ce fut la période "Logo". Ça n'a duré que l'espace d'un matin, comme les roses de Malherbe.

Alors la fuite en avant des ordinomanes a trouvé une nouvelle source (te ferveur clans l'ordinateur-outil. Il est intégré non pas à la pédagogie, mais aux instruments de tous les jours du monde éducatif, comme le crayon et la craie. Et ce fut, et c'est encore la période "Wordstar-Visicalc" qui va durer longtemps. Heureusement que, pendant ce temps, bien des personnes se sont attachées à intégrer l'ordinateur à la vraie pédagogie, c'est-à-dire à celle qui a cours dans la classe, entre des vrais enseignants et des vrais élèves, en fonction de programmes précis, à des moments précis. (tans des activités éducatives précises, précédées de préparation et suivies d'exploitation de fameux avant-pendant-après si cher au cœur des vrais pédagogues).

3. LES LIMITES DE L'INTÉGRATION

Vous savez aussi bien que moi quelles limites comporte cette tentative d'intégrer l'ordinateur à la vraie pédagogie de tous les jours. Elle ne peut être généralisée sous peine de tuer la poule aux œufs d'or : le contribuable. Il y faudrait, en effet, pour bien faire, un appareil pour

trois élèves en commençant et un pour chacun très bientôt ; une imprimante pour trois à cinq machines ; des mégabytes de mémoire vive et des gigabytes de mémoire de masse ; des quantités phénoménales de didacticiels ruineux à produire et encore plus ruineux à tenir à jour et à refaire selon l'évolution des programmes. Le bon sens et le Conseil du Trésor demandent donc de limiter l'utilisation de cette technologie à des clientèles bien déterminées et à des contenus spéciaux.

Il faut aussi se garder d'entamer par l'excès la motivation des élèves, encore présente parce que ça n'a pas l'air trop scolaire. Gare à la scolarisation totale de l'ordinateur ; il risque de perdre, dans la quotidienneté, son attrait de fiancée.

Mais il y a plus. Il serait simpliste de croire qu'on peut intégrer l'ordinateur à la pédagogie actuelle, fut-elle la plus vraie, celle qui a cours dans la classe, et n'avoir plus de question à se poser. Ce serait prendre cette pédagogie pour parfaite et définitive, et cette technologie pour digestible comme les autres moyens éducatifs.

On commettrait deux erreurs fondamentales : d'abord notre pédagogie actuelle, surtout fondée sur l'empirisme est éminemment perfectible ; ensuite l'ordinateur, loin d'être un aliment naturel facile à digérer est au contraire en passe de devenir un boa constrictor capable de broyer la pédagogie, de l'avalier et de la digérer.

4. L'ORDINATEUR DE DEMAIN

Je veux parler de l'ordinateur de cinquième génération : l'ordinateur doté d'intelligence artificielle, d'interfaces en langage naturel, de mémoires à très grande capacité et de télécommunications ; autrement dit celui de la deuxième révolution informatique qui est en train de nous faire passer de l'ordinateur personnel au communicateur personnel, de la manipulation des données au traitement de l'information sous toutes ses formes ; celui pour lequel on a déjà investi des milliards de dollars dans le monde entier ; celui pour lequel est en train de naître un "génie didacticiel" pour nous préparer des logiciels vraiment efficaces ; celui qui sera là dans quelques années à peine et qui aura des effets importants sur tous les secteurs de la vie économique, culturelle et sociale d'ici dix ans.

5. LE MARIAGE ORDINATEUR-PÉDAGOGIE

Pour en revenir à notre fable du début, il est grand temps de ne plus considérer la technologie informatique comme un produit comestible et assimilable, mais de la prendre au sérieux. Il faut reposer toutes les questions en sa présence et les confronter à ses possibilités réelles. On ne peut séparer, même pour des hypothèses, la pédagogie et l'ordinateur. On ne rajoute pas l'un à l'autre, car l'un dévorerait l'autre. Il faut penser ensemble les deux et obtenir ainsi une démultiplication de l'un par l'autre. Il faut prendre les meilleures possibilités éducatives de l'ordinateur et les marier aux plus grands besoins de l'éducation qu'on pense pouvoir combler par l'ordinateur.

Les trous

Je dirai rapidement que les plus urgents besoins résident dans les trous du gruyère pédagogique. En effet, l'éducation est un immense fromage plus ou moins odorant, mais elle a des trous dont bien peu de gens se préoccupent, quand on n'essaie pas tout simplement de les masquer. C'est l'écart entre les visées et les pratiques pédagogiques.

Visées et résultats

Nos systèmes scolaires visent tous un genre d'éducation qui se rapproche du préceptorat individuel et ils n'atteignent qu'une instruction collective. Nous désirons des nurseries pour nos enfants et nous obtenons des polyvalentes qui ressemblent plutôt à des prisons pour mineurs. Nous aspirons à former des intellectuels cultivés et nous récoltons des tabarnaqueux dont les aspirations ne dépassent pas le J.C.B. : "une job, un char, une bière". Nous voulons qu'ils comprennent pour apprendre et nous avons des débrouillards qui, sans chercher à comprendre, s'ingénient en apprenant le moins possible, à obtenir les notes de passage et les crédits qui vont avec.

Programmes et objectifs

Selon nos beaux programmes, en général renouvelés récemment, le "s'éduquant" doit bâtir et agir son savoir, le structurer, l'appuyer sur des valeurs, le transférer à la vie courante. Mais l'évangile des programmes ne rejoint pas le peuple des éducateurs et des éduqués. Les enseignants et enseignantes ne sont que les mercenaires des objectifs : 683 objectifs en troisième année du primaire, soit 3,8 par jour, et sans compter le

français qui n'a pas encore, ou n'a plus, d'objectifs et qui occupe la majeure partie de l'horaire. Voudraient-ils atteindre ces beaux rêves humanistes de "tête bien faite" opposée à "tête bien pleine", dont on les a abreuvés pendant leur formation, qu'ils ne le pourraient pas. Les ressources, les instruments, les horaires, les contraintes ou plus simplement le ratio maître-élève ne le permettraient pas. Et les enseignants victimes de cette dichotomie, sont les seuls à porter au cœur cette blessure vive d'une mission sacrée qu'eux seuls pourraient remplir et qu'ils ne peuvent accomplir faute de moyens.

Réorganisation

C'est pourquoi Bloom, avec plusieurs autres, ose proposer la réorganisation complète du système scolaire pour réduire au minimum le temps "d'entonnoir collectif" et utiliser au maximum les nouvelles technologies en vue d'activités complémentaires ou enrichies de formation individuelle ou en petit groupe. Cela pourrait peut-être combler quelques trous du gruyère.

L'individualisation

Et justement, c'est ce que les avancées de l'intelligence artificielle vont bientôt rendre possible. Les 'apports éducatifs de l'ordinateur intelligent se dessinent, surtout dans les domaines de la gestion et de la communication de toutes les sortes d'information, et de l'interaction dialogale immédiate avec l'apprenant. Dès maintenant, les chercheurs sont au travail en plusieurs pays pour utiliser ces facultés merveilleuses aux fins d'une individualisation de l'apprentissage et ils nous préparent la didactique du futur. Les "Computer Based Coaches", dont existent déjà des prototypes, en sont les premiers fleurons.

CONCLUSION

Le boa-ordinateur dévorera petit à petit la mangouste-pédagogie. Ce pourra être pour son plus grand bien, mais à deux conditions.

La première est que vous n'enfermiez pas dès aujourd'hui l'ordinateur dans une pédagogie de maintenant, certes bien réalisable mais combien infirme par rapport à ses devenirs possibles.

La deuxième condition sera que des gens comme vous, éducateurs dans l'âme, veillent à ce que les progrès réalisés aillent dans le sens du

bien éducatif des enfants et ne servent pas uniquement à la gloire des électroniciens, des informaticiens et des didacticiens.

Et maintenant, mangoustes alertes, bon appétit pour dévorer ensemble un bout de serpent-ordinateur et l'intégrer à la pédagogie... pendant quelques années encore.

Francis MEYNARD

NDLR. Nous pensons que cet essai, paru dans *BIP-BIP* n° 47 (Québec), est de nature à intéresser et à faire réfléchir les mangoustes françaises. Nous leur proposons avec l'aimable autorisation de nos amis québécois.